

coopératrices, elles avaient accompagné chacun de ses pas lui prodiguant leurs soins et leurs aumônes. Lorsque vinrent les jours de douleur, son arrestation et sa condamnation à mort, elles ne l'abandonnèrent point, comme les hommes l'avaient abandonné, mais intrépides et groupées autour de son auguste mère elles l'avaient accompagné tout le long du chemin de la croix et jusqu'au tombeau où l'on vient de le déposer.

Leur tâche accomplie, Joseph d'Arimathie et Nicodème s'étaient retirés : ils avaient roulé une grosse pierre à l'endu sépulcre....

Le soir est venu et les étoiles qui se lèvent annoncent le commencement du grand sabbat. Plusieurs des saintes femmes rentrent alors à Jérusalem. Marie Madeleine et l'autre Marie, sœur de la Vierge, restent encore seules auprès de la chère dépouille, à prier et à pleurer ; quand la nuit est venue, alors seulement elles se lèvent et reprennent lentement le chemin de la ville. Ne fallait-il pas célébrer la Pâque, ne fallait-il pas aller acheter les aromates pour compléter un embaumement trop sommaire et trop imparfait ?

Le lendemain du sabbat, au jour naissant, pressée par l'ardeur de son amour, Marie Madeleine revient en grande hâte au tombeau du Maître. Les saintes femmes la suivent bientôt inquiètes et se disant entre elles : qui nous roulera la pierre du sépulcre ?.... Dieu avait supprimé la difficulté par une série de miracles.

Déjà, le Christ était ressuscité, il s'était élancé triomphant hors du tombeau sans en briser les portes "comme il avait en naissant, dit saint Augustin, franchi le sein de sa mère sans en altérer la virginité". Après la sortie glorieuse de Notre Seigneur, un ange s'approcha du tombeau, il fit trembler le sol, il renversa d'un geste la pierre et s'assit dessus. Son visage était plus brillant que l'éclair et ses vêtements plus blancs que la neige.

Comment peindre ici le désespoir de Marie Madeleine et des autres femmes à la vue du tombeau vide ? Comment redire leurs lamentations, leur trouble, leur douleur toujours croissante tant qu'elles n'ont point retrouvé leur divin Maître, comment nous représenter leur joie immense quand Jésus leur apparaît et qu'elles peuvent, transportées de bonheur, toucher ses mains et ses pieds et